

SOMMAIRE

Présentation : Théorie de la modernité économique ; Autour de K. Polanyi	2
La fallace de l'économisme par Karl Polanyi	6
Polanyi, Braudel et le roi du Dahomey par Alfredo Salsano	15
L'économique en question ; la position de Karl Polanyi : par Gérald Berthoud	29
Les parcours de la monnaie et de l'échange Chez G. Simmel par Aldo G. Haesler	57
*	
Droit et Marchandise (fin) par Henri Nallet & Claude Servolin	75
*	
Lettre à propos d'un article de G. Busino Romain Kroës	98
*	
Livres reçus	

Ce fichier constitue la version numérique du *Bulletin du MAUSS* n° 18.
Numérisation réalisée en 2013 par INGED, L'Ingénierie éditoriale,
76840 Hénouville, avec le concours du Centre national du Livre (CNL).
ISBN numérique : 978-2-914819-58-7



Édition originale : juin 1986
N° d'inscription à la commission paritaire : 64 558
ISSN : 0294-4278

PRESENTATION

THÉORIES DE LA MODERNITÉ ÉCONOMIQUE
Autour de Karl Polanyi

CE numéro n'est pas entièrement, conforme à ce que nous espérons et représente un compromis par rapport à deux possibilités qui nous semblaient également attrayantes. La première était de présenter, comparer et discuter, dans un même numéro, trois auteurs qui, avec Marx et Max Weber, sont sans doute ceux qui ont le mieux compris en quoi la subordination des sociétés modernes à la logique du marché constitue une nouveauté historique radicale : Georg Simmel, Karl Polanyi et l'historien polonais W. Kula (connu en France par sa Théorie économique du système féodal, Mouton). La défaillance, passagère espérons-le, de l'auteur qui s'était engagé à nous donner une présentation synthétique de l'œuvre de W. Kula, a rendu ce projet irréalisable. La seconde possibilité était de consacrer un numéro entier, ou presque, à la discussion des analyses de Karl Polanyi. Nous attendions, notamment une critique de l'étude polanyienne de Speenhamland qui, comme on le sait, est centrale dans l'argumentation de La Grande Transformation puisque, nous y explique Polanyi, c'est uniquement de la date à laquelle a été abrogée (en 1834) l'aide aux nécessiteux instituée par l'Acte de Speenhamland, que l'on peut faire démarrer l'ère de la domination du marché autorégulateur. Là encore, du retard s'est accumulé qui a compromis la pleine réalisation des plans initiaux.

Reste un numéro légèrement bâtard, mais nullement déshonorant pour autant, qui consacre une large place à Polanyi, même si elle est moins importante que nous ne le souhaitons. Il nous semble

en effet urgent et essentiel d'amorcer, sur la question du statut et de la portée de son œuvre, une discussion qui ne s'est jamais véritablement ouverte en France. Il est déconcertant de constater qu'une œuvre aussi importante que *La grande Transformation* ait dû attendre quarante ans pour être traduite en français. Cette traduction lui a valu sur le tard, en France, un vague succès d'estime, mais aucune esquisse de débat véritable. A se demander si elle a été lue. Tout au plus sert-elle de vague caution à certains auteurs de gauche dans leur débat avec les économistes libéraux. Elle permet, en effet, de mettre en doute l'idée de la naturalité et de la spontanéité de l'économie de marché, si essentielle aux thèses de ces derniers. Mais de discussion, point. Sans doute parce que les propos de Polanyi sont trop dérogoatoires par rapport à l'orthodoxie en vigueur chez les historiens français de l'école des Annales (malgré l'estime que lui manifestent les historiens de l'Antiquité, M. Finley, P. Vidal-Naquet et M. Austin, par exemple). Mais il est vrai que les historiens et ethnologues américains ne prennent pas son œuvre beaucoup plus au sérieux que leurs collègues français. Même un auteur aussi ouvert qu'A. Hirschmann, bizarrement, dans sa discussion des théories du marché (in *L'Economie comme science morale*) ne lui consacre que quelques lignes. Il est vrai que l'argumentation et les thèses de Karl Polanyi laissent souvent perplexes. Nous-mêmes¹ avons tenté de montrer que, faute d'une conceptualisation suffisamment précise du marché et de la société de marché, Polanyi nous laisse le choix entre trois dates, difficilement conciliables de naissance du marché : soit la période hellénistique, soit la fin du Moyen Age européen, soit 1834. Peut-être, après tout, ces trois dates ne sont-elles pas si inconciliables que nous le disions à l'instant. Peut-être correspondent-elles simplement à des

1 in Bulletin du MAUSS n° 2, et dans « Comment on écrit l'histoire du marché », n° 3 et 4/5.

étapes d'un même processus, celui de l'autonomisation (disembedding) du marché par rapport à la logique sociale englobante, celui de la déchirure croissante du rapport social substantiel propre aux sociétés despotiques et traditionnelles. Mais on accordera qu'au minimum, certaines précisions seraient nécessaires.

Reste que l'intuition centrale de Polanyi, celle de la singularité économique de l'Occident, et du caractère récent de cette singularisation, est essentielle à une pleine compréhension de la modernité et qu'on ne saurait la passer sous silence sans retomber platement dans la vulgate évolutionniste qui régit les sciences sociales contemporaines. Et c'est là, sans doute que git un lièvre, là que le bât blesse et qu'il faut rechercher la cause profonde du silence fait autour de Polanyi. Jusqu'à une période assez récente, disons jusqu'aux lendemains de la seconde guerre mondiale, le discours des sciences sociales, que ce fût en histoire, en sociologie, en économie politique ou en anthropologie restait partagé entre deux grands types de position. Celle, que l'on pourrait qualifier de rationaliste et classique, qui affirmait la naturalité des institutions (économiques notamment) de la société occidentale moderne. Celle, au contraire, d'inspiration romantique, qui, dans la foulée de Marx (en partie), de Weber et, plus généralement de l'historisme allemand, mettait l'accent sur les ruptures historiques, sur la relativité des valeurs modernes, voire sur leur dimension aliénante. Or, c'est aujourd'hui, sans conteste, le rationalisme universaliste classique, qui règne en maître presque absolu sur l'ensemble des disciplines de sciences sociales. Par rapport à cette hégémonie presque absolue, K. Polanyi fait plus ou moins figure de fossile ou de dinosaure égaré dans des débats enfin positifs. Ceci expliquerait suffisamment cela, s'il ne restait à s'interroger également sur les raisons de ce triomphe de l'universalisme évolutionniste. Toutes ne

sont pas mauvaises, tant s'en faut. La principale, celle en tout cas qui mérite le plus d'attention, tient sans doute à l'horreur suscitée, par les diverses expériences totalitaires de notre temps, expériences qui, quant à leur logique idéologique, procédaient justement d'une critique de l'universalisme rationaliste.

Et c'est là que le bât blesse, en sens inverse maintenant. Quel est le sens, quelles sont les implications concrètes, éthiques et politiques, de la critique dévastatrice de la société de marché proposée par Polanyi, est-on en droit de se demander ? Cette critique ne trouve-t-elle pas sa source profonde dans une vision passablement idyllique de la société traditionnelle, voire des despotismes pré-modernes ? N'est-elle pas inspirée par un espoir bien douteux dans les vertus supposées d'une bonne planification socialiste ou assimilée ? Ce soupçon se renforce à la lecture du remarquable article d'Alfredo Salsano² qui rappelle l'inspiration « planiste » de l'œuvre de Polanyi et qui montre en détail, à propos de l'étude réalisée par ce dernier sur l'ancien Etat du Dahomey et le commerce des esclaves, toutes les critiques qu'inspire aux érudits son parti pris trop évident de minimiser les pulsions marchandes privées et de surestimer le contrôle exercé par l'Etat sur la société traditionnelle. Mais ces rappels, bien nécessaires, doubles d'un appareil bibliographique dont l'équivalent n'existait pas en français jusqu'alors, ne conduisent pas Salsano à jeter le bébé avec l'eau du bain ni à faire comme si les questions de Polanyi étaient illégitimes du seul fait de leur erreurs factuelles et de leur enracinement dans les équivoques idéologiques de l'avant-guerre. Que celui qui n'est pas équivoque lance la première pierre.

2 qui est la traduction de la préface de la traduction italienne du livre posthume de K. Polanyi, *Dahomey and the Slave Trade*. A. Salsano est, par ailleurs, le traducteur et préfacier de la version italienne (1974) de *La Grande Transformation*.

Le lecteur qui ne connaîtrait pas, ou mal, les analyses de Karl Polanyi, pourra se faire une idée de leur importance et de leur enjeu en lisant les quelques pages de lui que nous publions ici. Celles-ci, traduite par **Antoine Deville**, reprennent la plus grande part des deux premiers chapitres de *The Livelihood of Man*, ouvrage posthume là encore, édité par Harry W. Pearson et dans lequel Polanyi entendait synthétiser et préciser sa pensée. On y retrouvera nombre de thèmes déjà présents dans *La Grande Transformation* ou dans *Trade and Market in the Early Empires* (traduction française, *Les Systèmes économiques*, Larousse), mais présentés avec plus de force et de concision que dans ces ouvrages. Seul inconvénient : cette concision se paye, il est vrai, d'une lourdeur de style qui a mis la patience du traducteur à rude épreuve.

Gérald Berthoud présente ici le début (la suite dans le prochain numéro) de ce qui constitue la première étude systématique des concepts de Polanyi, organisée autour de la question du statut de l'économique. Dans cette partie, la présentation est principalement méthodique et classificatoire. Il s'agit d'y préciser ce que Polanyi a véritablement dit et de dissiper un certain nombre de contresens. La seconde partie abordera la discussion proprement dite. Mais on trouvera, dès à présent, une bibliographie de K. Polanyi, ainsi qu'une bibliographie de ses œuvres et des commentaires qu'elle a inspirés. Utile complément à la bibliographie présentée par A. Salsano.

Le lecteur du n° 17 du Bulletin du MAUSS, se rappellera que l'article de **Henri Nallet** et **Claude Servolin**, « Droit et Marchandise » constituait une discussion indirecte des thèses de Polanyi. Très indirecte, en vérité, puisque son nom n'y apparaissait pas. Mais discussion quand même, puisque la thèse défendue, celle de l'extrême ancienneté du marché ou, plus précisément, de la petite production marchande, équivaut à une sérieuse mise en doute

de l'œuvre polanyienne. Le droit du code civil napoléonien, montraient Nallet et Servolin, est l'expression d'une société de petits producteurs marchands. Dans la fin de cet article ils explorent la réciproque de leur thèse en se demandant si le règne du Droit n'est pas aujourd'hui fortement compromis du seul fait de la disparition tendancielle de cette petite production marchande, disparition qui explique la prolifération des règlements au détriment de la Loi proprement dite. S'esquisse ainsi une discussion, d'autant plus nécessaire qu'elle est plus oubliée dans les débats actuels, sur les conditions sociales substantielles de l'ordre démocratique. Ne retrouve-t-on pas là, au fond, une idée formulée, plus ou moins explicitement, par Hannah Arendt et qui, elle aussi, mérite sérieuse discussion ? Celle qu'il ne peut pas émerger de véritable vie politique, de domaine public, si n'existe pas, symétriquement, une véritable et solide sphère de la vie privée que seule petit garantir la propriété privée, base de toutes les anciennes civilisations. (Cf. Condition de l'Homme Moderne, p 70, par exemple).

Georg Simmel représente dans l'histoire des idées vue de France, c'est-à-dire de façon malheureusement de plus en plus provinciale, un cas de figure assez proche de celui qu'incarne Polanyi. D'un point de vue formel, tout d'abord : il est à peu près aussi peu traduit et à peu près aussi méconnu, quoiqu'étant reconnu comme un des plus grands auteurs de la tradition sociologique, au même titre que Max Weber. On se demande à quoi servent les aides publiques à la traduction. D'un point de vue plus substantiel cette fois, il partage avec Polanyi, avant la lettre, comme son ami Weber, la conscience de l'extrême singularité de la modernité économique. Modernité qui s'auto-institue et se cristallise dans la monnaie. Mais, à la différence de Polanyi, il ne lit dans l'avènement du marché et de la monnaie pas tant le signe de la perte irrémédiable du rapport social véritable que la condition d'émergence de l'individuation des sujets. D'où le succès de Simmel chez les

sociologues qui se réclament de l'individualisme méthodologique. Succès qui ne devrait cependant pas aller de soi car l'apologie de l'individuation ne va pas sans repentirs évidents ni sans une considérable ambivalence, qui fait d'ailleurs tout l'intérêt de l'entreprise. Qu'**Aldo Haesler** soit remercié d'avoir bien voulu traduire et élargir en français ce qu'il avait d'abord écrit en allemand, pour nous livrer une présentation particulièrement précise et fouillée de Philosophie des Geldes, le magnum opus de Simmel.

Pour finir, on trouvera reproduite une lettre de **Romain Kroës**, théoriquement écrite en réponse à l'article de G. Busino paru dans le n° 17 et qui expose, de façon quelque peu elliptique une vision du capitalisme qu'il conviendrait, selon l'auteur, de caractériser non par la logique du marché mais par celle de la productivité. L'auteur de ces lignes doit avouer qu'il n'a pas tout saisi de l'argumentation (qui n'est pas sans évoquer la théorie autrichienne du capital), mais qu'elle lui a paru mériter présentation et discussion dans le MAUSS.

Félicitons-nous de ce que, après plus de quatre ans d'existence, lettres et textes de lecteurs inconnus commencent à parvenir au MAUSS. La moisson a été particulièrement abondante ces derniers temps. La lettre de Jean-Luc Lascar et la réponse d'Alain Caillé, parues dans le n° 17 ont inspiré deux longues lettres, plutôt critiques vis-à-vis de la réponse d'Alain Caillé, une de Aldo Haesler, l'autre de Jean-Paul Exbrayat. Jean-Luc Lascar a lui-même longuement répondu à la réponse. L'ensemble de cette correspondance sera publié dans le prochain numéro du Bulletin.

Enfin, ayant reçu un certain nombre de livres, nous avons décidé d'ouvrir une rubrique « livres reçus ». Espérons qu'elle nous vaudra de nombreux autres envois. C'est toujours agréable.

A.C.